



## Gabriel Fauré (1845–1924)

*Aurore* (Armand Sylvestre)

Des jardins de la nuit s'envolent les étoiles,  
Abeilles d'or qu'attire un invisible miel,  
Et l'aube, au loin tendant la candeur de ses toiles,  
Trame de fils d'argent le manteau bleu du ciel.

Du jardin de mon cœur qu'un rêve lent enivre  
S'envolent mes désirs sur les pas du matin,  
Comme un essaim léger qu'à l'horizon de cuivre,  
Appelle un chant plaintif, éternel et lointain.

Ils volent à tes pieds, astres chassés des nues,  
Exilés du ciel d'or où fleurit ta beauté  
Et, cherchant jusqu'à toi des routes inconnues,  
Mêlent au jour naissant leur mourante clarté.

*Nell* (Paul Verlaine)

Ta rose de pourpre à ton clair soleil,  
Ô Juin, étincelle enivrée,  
Penche aussi vers moi ta coupe dorée :  
Mon cœur à ta rose est pareil.

Sous le mol abri de la feuille ombreuse  
Monte un soupir de volupté :  
Plus d'un ramier chante au bois écarté.  
Ô mon cœur, sa plainte amoureuse.

Que ta perle est douce au ciel enflammé.  
Étoile de la nuit pensive !  
Mais combien plus douce est la clarté vive  
Qui rayonne en mon cœur, en mon cœur charmé !

La chantante mer, le long du rivage,  
Taira son murmure éternel,  
Avant qu'en mon cœur, cher amour,  
Ô Nell, ne fleurisse plus ton image !

*Les Berceaux* (Sully Prudhomme)

Le long du quai, les grands vaisseaux,  
Que la houle incline en silence,  
Ne prennent pas garde aux berceaux,  
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux,  
Car il faut que les femmes pleurent,  
Et que les hommes curieux  
Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là les grands vaisseaux,  
Fuyant le port qui diminue,  
Sentent leur masse retenue  
Par l'âme des lointains berceaux.

*Fleur jetée* (Armand Sylvestre)

Emporte ma folie  
Au gré du vent,  
Fleur en chantant cueillie  
Et jetée en rêvant,  
– Emporte ma folie  
Au gré du vent.

Comme la fleur fauchée  
Périt l'amour.  
La main qui t'a touchée  
Fuit ma main sans retour.  
– Comme la fleur fauchée  
Périt l'amour.

Que le vent qui te sèche  
Ô pauvre fleur,  
Tout à l'heure si fraîche  
Et demain sans couleur,  
– Que le vent qui te sèche,  
Sèche mon cœur !

## Arthur Honegger (1892–1955)

*Trois poèmes de Paul Fort*

*Le Chasseur perdu en forêt*

Quand le son du cor s'endort,  
Gai chasseur ne tarde !  
Déjà les sentiers regardent  
Avec l'œil creux de la mort  
Passer l'avalanche  
Des hauts chevaux sous les branches.  
Cavalier,  
Quel beau squelette  
Enfourche ta bête !  
Adieu chasse, adieu galops !  
Alors s'éveille indistincte  
Puis s'enfle la plainte  
De l'étang rouge aux oiseaux.

*Cloche du soir*

Ah ! Ce soir-là vraiment tout était si paisible  
Que le Champ du repos était sur le chemin,  
Et l'Angélus du soir d'une cloche invisible  
Croisait deux beaux sons clairs sur le front des  
humains.

La lumière de l'ombre et ce halo de lune,  
Les sons de l'Angélus et leur mystique appel  
Versaient des charités dans l'âme. Ô crépuscule !  
Un petit cimetière ouvre une heure éternelle.

L'Angélus va mourir. Que dis-je ? Il est encore.  
C'est lui qui tremble au bord de ce nuage d'or,  
C'est lui qui tremble aussi dans le signe de croix  
Que font ces deux rayons d'argent croisant leurs  
voies.

Ah! Ce soir-là mourut de l'éternel bonheur  
Que le Champ du repos offre sur le chemin  
Et l'Angélus mourant vint planter sur mon cœur  
Sa blanche croix mystique et signa mon destin.

*Chanson de fol*

Les sorciers et les fées dansent sur le coteau  
Leurs pas brûlants font des huit noirs sous les méteils,  
Ils dansent de la nuit venue au jour nouveau  
Pour honorer le saint qui nourrit les abeilles.

Et sept nuits et sept jours ils font la ronde encore  
Jusqu'au huitième soir où géantes cigales  
Les fées jouent de la flûte et les sorciers du cor  
Pour honorer le dieu qui nourrit les étoiles.

# Francis Poulenc (1899–1963)

## Banalités (Guillaume Apollinaire)

### Chanson d'Orkenise

Par les portes d'Orkenise  
Veut entrer un charretier.  
Par les portes d'Orkenise  
Veut sortir un va-nu-pieds.

Et les gardes de la ville  
Courant sus au va-nu-pieds :  
« Qu'emportes-tu de la ville ? »  
« J'y laisse mon cœur entier. »

Et les gardes de la ville  
Courant sus au charretier :  
« Qu'apportes-tu dans la ville ? »  
« Mon cœur pour me marier. »

Que de cœurs dans Orkenise !  
Les gardes riaient, riaient,  
Va-nu-pieds, la route est grise,  
L'amour grise, ô charretier.

Les beaux gardes de la ville  
Tricotaient superbement ;  
Puis les portes de la ville  
Se fermèrent lentement.

### Hôtel

Ma chambre a la forme d'une cage,  
Le soleil passe son bras par la fenêtre.  
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages  
J'allume au feu du jour ma cigarette.  
Je ne veux pas travailler - je veux fumer.

### Fagnes de Wallonie

Tant de tristesses plénières  
Prirent mon cœur aux fagnes désolées  
Quand las j'ai reposé dans les sapinières  
Le poids des kilomètres pendant que râlait  
le vent d'ouest.

J'avais quitté le joli bois  
Les écureuils y sont restés  
Ma pipe essayait de faire des nuages  
Au ciel  
Qui restait pur obstinément.

Je n'ai confié aucun secret sinon une chanson énigmatique  
Aux tourbières humides

Les bruyères fleurant le miel  
Attiraient les abeilles  
Et mes pieds endoloris  
Foulaient les myrtilles et les airelles  
Tendrement mariées  
Nord  
Nord  
La vie s'y tord  
En arbres forts  
Et tors.  
La vie y mord  
La mort  
À belles dents  
Quand bruit le vent

### Voyage à Paris

Ah! La charmante chose  
Quitter un pays morose  
Pour Paris  
Paris joli  
Qu'un jour dût créer l'Amour.

### Sanglots

Notre amour est réglé par les calmes étoiles  
Or nous savons qu'en nous beaucoup d'hommes  
respirent  
Qui vinrent de très loin et sont un sous nos fronts  
C'est la chanson des rêveurs  
Qui s'étaient arraché le cœur  
Et le portaient dans la main droite  
Souviens-t'en cher orgueil de tous ces souvenirs  
Des marins qui chantaient comme des conquérants  
Des gouffres de Thulé, des tendres cieux d'Ophir  
Des malades maudits, de ceux qui fuient leur ombre  
Et du retour joyeux des heureux émigrants  
De ce cœur il coulait du sang  
Et le rêveur allait pensant  
À sa blessure délicate  
Tu ne briseras pas la chaîne de ces causes  
Et douloureuse et nous disait  
Qui sont les effets d'autres causes  
Mon pauvre cœur mon cœur brisé  
Pareil au cœur de tous les hommes  
Voici nos mains que la vie fit esclaves  
Est mort d'amour ou c'est tout comme  
Est mort d'amour et le voici Ainsi vont toutes choses  
Arrachez donc le vôtre aussi  
Et rien ne sera libre jusqu'à la fin des temps  
Laissons tout aux morts  
Et cachons nos sanglots.

## Chansons pour enfants (Jean Nohain)

### La tragique histoire du petit René

Avec mon face à main  
Je vois ce qui se passe  
Chez Madame Germain  
Dans la maison d'en face

Les deux filles cadettes  
Préparent le repas  
Reprisent les chaussettes  
Et font le lit de leur papa

Emma s'occupe du balai  
Paul va chercher le lait  
Mais le p'tit René  
Quoique étant l'aîné

Fait rougir la maisonnée  
D'un bout de l'année  
À l'aut' bout d'l'année  
Il met les doigts dans son nez

Les sermons, les discours  
Dont ses parents le bourrent  
Semblent tomber toujours  
Dans l'oreille d'un sourd

Sa mère consternée  
A beau le sermonner  
Le priver de diner  
Et lui donner le martinet

L'enfermer dans les cabinets  
Il s'met les doigts dans l'nez  
D'un bout de l'année  
À l'aut' bout de l'année

C'est sa triste destinée  
Pauvr'petit René  
Pour en terminer  
On a dû lui couper le nez !

# Emmanuel Chabrier (1841–1894)

## *Le petit garçon trop bien portant*

Ah! Mon cher docteur, je vous écris,  
Vous serez un peu surpris.  
Je ne suis vraiment pas content  
D'être toujours trop bien portant.

Je suis gras,  
Trois fois trop.  
J'ai des bras  
Beaucoup trop gros.  
Et l'on dit, en me voyant :  
« Regardez-le, c'est effrayant,  
Quelle santé, quelle santé !  
Approchez, on peut tâter ! »

Ah! Mon cher docteur, c'est un enfer,  
Vraiment, je ne sais plus quoi faire.  
Tous les gens disent à ma mère :  
« Bravo, ma chère, il est en fer ! »

J'ai René, mon aîné,  
Quand il faut être enrhumé,  
Ça lui tombe toujours sur le nez.  
Les fluxions, attention !  
C'est pour mon frère Adrien !

Mais moi, je n'attrape jamais rien !  
Et pourtant j'ai beau, pendant l'hiver,  
M'exposer aux courants d'air,  
Manger à tort à travers  
Tous les fruits verts, y a rien à faire.

Hélas, je sais que lorsqu'on a la rougeole,  
On reste au lit, mais on ne va plus à l'école.  
Vos parents sont près de vous, il vous cajolent.  
Et l'on vous dit  
Des tas de petits mots gentils.  
Votre maman, constamment  
Vous donne des médicaments.

Ah ! Mon cher docteur, si vous étiez gentil,  
Vous auriez pitié !  
Je sais bien ce que vous feriez,  
Les pilules que vous m'enverriez !  
Être bien portant  
Tout le temps,  
C'est trop embêtant.  
Je vous en supplie, docteur,  
Pour une fois, ayez bon cœur,  
Docteur, une seule fois.  
Rendez-moi  
Malade, malade, malade  
Pendant une heure !

## *Monsieur Sans-Souci*

Quand les gens  
ont beaucoup d'argent,  
pour leur service  
ils ont dit-on  
larbins, complices  
et marmitons.  
C'n'est pas ainsi  
chez Monsieur Sans-Souci.

Il fait tout lui-même  
dans sa p'tite maison,  
c'est le bon système  
il a bien raison.  
Il frott', il astique,  
pas de domestique,  
son plancher reluit  
qu'on est bien chez lui !

Les petits plats qu'il aime,  
il se les fait lui-même,  
et puis il dit merci  
Monsieur Sans-Souci.  
Au printemps,  
il est bien content,  
le jardinage prend  
tout son temps.

Malgré son âge  
c'est en chantant  
des airs d'antan  
qu'il se met à l'ouvrage.  
Il fait tout lui-même  
dans son p'tit jardin,  
et les fleurs qu'il aime  
il les a pour rien !

Il bêche, il arrose,  
il taille ses roses  
et dans sa villa  
c'est plein de lilas.  
Il a des chrysanthèmes  
qu'il cueille pour lui-même,  
et pour les dames aussi  
Monsieur Sans-Souci.

Le bon vieux  
n'est jamais envieux,  
il se contente  
toujours de peu.  
Rien ne le tente,  
il est heureux,  
son seul désir  
c'est de nous faire plaisir.

Il fait tout lui-même  
pour qu'on soit content,  
tout le monde l'aime,  
il vivra longtemps.  
Il est centenaire,  
et déjà Saint-Pierre,  
l'attend m'a-t-on dit  
dans son paradis.

Il entrera sans peine,  
et près du bon Dieu lui-même,  
nous le verrons assis,  
Monsieur Sans-Souci.

## *Ballade des gros dindons* (Edmond Rostand)

Les gros dindons, à travers champs,  
D'un pas solennel et tranquille,  
Par les matins, par les couchants,  
Bêtement marchent à la file,  
Devant la pastoure qui file,  
En fredonnant de vieux fredons,  
Vont en procession docile  
Les gros dindons !

Ils vous ont l'air de gros marchands  
Remplis d'une morgue imbécile,  
De baillis rogues et méchants  
Vous regardant d'un œil hostile ;  
Leur rouge pendeloque oscille ;  
Ils semblent, parmi les chardons,  
Gravement tenir un concile,  
Les gros dindons !

N'ayant jamais trouvé touchants  
Les sons que le rossignol file,  
Ils suivent, lourds et trébuchants,  
L'un d'eux, digne comme un édile ;  
Et, lorsqu'au lointain campanile  
L'Angélus fait ses lents din ! don !  
Ils regagnent leur domicile,  
Les gros dindons !

Prud'hommes gras, leurs seuls penchants  
Sont vers le pratique et l'utile,  
Pour eux, l'amour et les doux chants  
Sont un passe-temps trop futile ;  
Bourgeois de la gent volatile,  
Arrondissant de noirs bedons,  
Ils se fichent de toute idylle,  
Les gros dindons !

## *L'Île heureuse* (Ephraïm Mikhaël)

Dans le golfe aux jardins ombreux,  
Des couples blonds d'amants heureux  
Ont fleuri les mâts langoureux  
De ta galère,

Et, caressé de doux été,  
Notre beau navire enchanté  
Vers des pays de volupté  
Fend l'onde claire !

Vois, nous sommes les souverains  
Des lumineux déserts marins,  
Sur les flots ravés et sereins  
Berçons nos rêves !

Tes pâles mains ont le pouvoir  
D'embaumer au loin l'air du soir,  
Et dans tes yeux je crois revoir  
Le ciel des grèves !

Mais là-bas, là-bas, au soleil,  
Surgit le cher pays vermeil  
D'où s'élève un chant de réveil  
Et d'allégresse ;

C'est l'île heureuse aux cieux légers  
Où, parmi les lys étrangers,  
Je dormirai dans les vergers,  
Sous ta caresse.

# Joseph Kosma (1905-1969)

## *Villanelle des petits canards* (Rosemonde Gérard)

Ils vont, les petits canards,  
Tout au bord de la rivière,  
Comme de bons campagnards !

Barboteurs et frétilleurs,  
Heureux de troubler l'eau claire,  
Ils vont, les petits canards.

Ils semblent un peu jobards,  
Mais ils sont à leur affaire,  
Comme de bons campagnards.

Dans l'eau pleine de têtards,  
Où tremble une herbe légère,  
Ils vont, les petits canards,

Marchant par groupes épars,  
D'une allure régulière  
Comme de bons campagnards !

Dans le beau vert d'épinards  
De l'humide cressonnière  
Ils vont, les petits canards,

Et quoiqu'un peu goguenards,  
Ils sont d'humeur débonnaire  
Comme de bons campagnards !

Faisant, en cercles bavards,  
Un vrai bruit de pétaudière,  
Ils vont, les petits canards,

Dodus, lustrés et gaillards,  
Ils sont gais à leur manière,  
Comme de bons campagnards !

Amoureux et nasillards  
Chacun avec sa commère  
Ils vont, les petits canards,  
Comme de bons campagnards !

## *Deux escargots s'en vont* (Jacques Prévert)

À l'enterrement d'une feuille morte  
Deux escargots s'en vont  
Ils ont la coquille noire  
Du crêpe autour des cornes  
Ils s'en vont dans le soir  
Un très beau soir d'automne  
Hélas quand ils arrivent  
C'est déjà le printemps  
Les feuilles qui étaient mortes  
Sont toutes ressuscitées  
Et les deux escargots  
Sont très désappointés  
Mais voilà le soleil  
Le soleil qui leur dit  
Prenez, prenez la peine  
La peine de vous asseoir  
Prenez un verre de bière  
Si le cœur vous en dit  
Prenez si ça vous plaît  
L'autocar pour Paris  
Il partira ce soir  
Vous verrez du pays  
Mais ne prenez pas l'deuil  
C'est moi qui vous le dit  
Ça noircit le blanc d'l'œil  
Et puis ça enlaidit  
Les histoires de cercueils  
C'est triste et pas joli  
Reprenez vos couleurs  
Les couleurs de la vie  
Alors toutes les bêtes  
Les arbres et les plantes  
Se mettent à chanter  
À chanter à tue-tête  
La vraie chanson vivante  
La chanson de l'été  
Et tout le monde de boire  
Tout le monde de trinquer  
C'est un très joli soir  
Un joli soir d'été  
Et les deux escargots  
S'en retournent chez eux  
Ils s'en vont très émus  
Ils s'en vont très heureux  
Comme ils ont beaucoup bu  
Ils titubent un p'tit peu  
Mais là-haut dans le ciel  
La lune veille sur eux.

## *Paris at Night* (Jacques Prévert)

Trois allumettes, une à une allumées dans la nuit  
La première pour voir ton visage tout entier  
La seconde pour voir tes yeux  
La dernière pour voir ta bouche  
Et l'obscurité toute entière pour me rappeler tout cela  
En te serrant dans mes bras.

## *Les enfants qui s'aiment* (Jacques Prévert)

Les enfants qui s'aiment s'embrassent debout  
Contre les portes de la nuit  
Et les passants qui passent les désignent du doigt  
Mais les enfants qui s'aiment  
Ne sont là pour personne  
Et c'est seulement leur ombre  
Qui tremble dans la nuit  
Excitant la rage des passants  
Leur rage, leur mépris, leurs rires et leur envie  
Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne  
Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit  
Bien plus haut que le jour  
Dans l'éblouissante clarté de leur premier amour.

## *La petite chèvre* (Jean-Marie Croufer)

Il avait peint sur le plafond une petite chèvre  
C'était très joli à voir, on avait un peu mal au cou  
À regarder toujours en l'air ;  
Mais franchement cela valait le coup  
D'avoir mal au cou.  
Il était parti en vacances très loin ;  
Là-bas où la mer boit tellement le soleil  
Qu'elle est chaude, délicieuse  
Comme une tasse de thé.  
Il avait oublié de dessiner de l'herbe sur le plafond.  
Quand il reviendra la petite chèvre vivra-t-elle encore ?

*L'Eclipse* (Jacques Prévert)

Louis XIV qu'on appelait aussi le Roi Soleil  
Était souvent assis sur une chaise percée  
Vers la fin de son règne  
Une nuit où il faisait très sombre  
Le Roi Soleil se leva de son lit  
Alla s'asseoir sur sa chaise  
Et disparut.

*Le Cauchemar du chauffeur de taxi* (Jacques Prévert)

Un taxi s'arrête, des êtres humains descendent  
L'un d'eux paie le chauffeur  
Le chauffeur s'en va avec son taxi.  
Un autre humain l'appelle,  
Donne une adresse et monte.  
Le taxi repart : vingt-cinq rue de Châteaudun.  
Le chauffeur a l'adresse dans la mémoire,  
Il la garde juste le temps qu'il faut.  
Mais c'est tout de même un drôle de boulot  
Et quand il a la fièvre,  
Quand il est noir,  
Quand il est couché le soir  
Des milliers d'adresses arrivent à toute vitesse  
Et se bagarrent dans sa mémoire.  
Il a la tête comme le bottin,  
Comme un plan de métropolitain.  
Alors il prend sa tête entre ses mains.  
Alors il prend sa tête entre ses mains  
Et il se plaint tout doucement :  
Deux cent vingt-deux rue de Vaugirard,  
Trente-trois rue de Ménilmontant.  
Grand Palais, Gare Saint-Lazare...  
Rue du dernier des Mohicans,  
Place du Colonel Ronchonot,  
Avenue du Gros Barbu, du Gros Barbu.  
Boulevard des Trois Idiots.  
Taxi, Taxi, Taxi, Taxi,  
Taxi pour la sortie,  
Taxi pour le Grand Prix  
Taxi pour le pince-fesses  
Taxi pour la Comtesse,  
Taxi pour le cocktail,  
Taxi pour les affaires,  
Taxi pour la Grande Guerre.  
Taxi, Taxi, Taxi, Taxi  
Taxi pour le cimetière.

## Réservez vos dates !

Prochains récitals *Lied & Mélodie*

Vendredi 21 octobre 2016 à 20h  
Genève, Grande Salle du Conservatoire de la Place Neuve

### Récital « Elégie et Gaillardise »

Mélodies de Reynaldo Hahn, Francis Poulenc,  
Henri Duparc et Lionel Daunais

Jean-François Lapointe – baryton  
Franck Villard – piano

Présentation des œuvres par Jacques Tchamkerten à 19h30

\*\*\*\*\*

Jeudi 1er décembre 2016 à 20h  
Genève, Palais de l'Athénée, Salle des Abeilles

### Récital « Romances russes »

Mélodies de Tchaïkovsky et Rachmaninov

Benoît Capt – baryton  
Alexis Golovine – piano

Présentation des œuvres par Mathilde Reichler à 19h30